

SAISON 24 25

Rendez-vous avec Bruckner

A woman in a vibrant red jumpsuit is captured in a dynamic pose, holding a large, perfectly spherical red ball above her head with both hands. She is standing on one leg, with the other leg extended outwards, suggesting movement or dance. The background is a soft, gradient blue and green.

Orchestre
national d'Île-de-France

En partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris désireux de préparer ses étudiant-es au métier de musicien d'orchestre, des stagiaires sélectionné-es sur audition sont accompagné-es en amont par des membres de l'orchestre puis accueilli-es à leurs côtés, sur des programmes choisis d'un commun accord entre l'Orchestre national d'Île-de-France et le Conservatoire.

Émilie Delorme, directrice du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Pierre Brouchoud, directeur général de l'Orchestre national d'Île-de-France

Liochka Massabie, chef assistant

Hinata Taguchi, violon

Elsa Mesnier, violon

Soazig Grall, alto

You Wu, violoncelle

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

Ce concert sera donné :

- Vendredi 22 novembre - Rungis (94), Théâtre de Rungis
- Samedi 23 novembre - Paris (75), Philharmonie de Paris - Grande salle Pierre Boulez

Rendez-vous avec Bruckner

DELPHINE DE VIGAN

Texte inédit*

ANTON BRUCKNER

Symphonie n° 7

* accompagné par des extraits de *Quatre pièces pour orchestre* d'Anton Bruckner

direction **Eugene Tzigane**
texte et lecture **Delphine de Vigan**
violon supersoliste **Ann-Estelle Médouze**

ANTON BRUCKNER (1824-1896)

Symphonie n° 7 en mi majeur

1. Allegro moderato
2. Adagio : sehr feierlich und sehr langsam
3. Scherzo : sehr schnell
4. Finale : bewegt, doch nicht schnell



1881-1883



le 30 décembre 1884, à Leipzig, sous la direction d'Arthur

Nikisch



60 cordes, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 5 cors et 4 tuben, 4 trompettes, 3 trombones et trombone basse, tuba, timbales, percussions



70 minutes

« S'il est en musique un aspect humain, un aspect national et un aspect universel, il n'est aucun créateur chez qui ces trois éléments se trouvent réunis avec autant de plénitude que chez Anton Bruckner : il confond et unit dans une même vision le terrestre et le sacré, le temporel et l'éternel, le chant des forêts et des prairies et celui de la destinée humaine, dans son essence la plus élevée, la plus définitive. »

Paul-Gilbert Langevin, *Le Siècle de Bruckner*, 1975.

Anton Bruckner a composé onze symphonies ; neuf d'entre elles sont numérotées. Il a 57 ans lorsqu'il entame l'écriture de sa *Septième symphonie en mi majeur* qui est créée l'année de ses 60 ans. C'est la symphonie la plus populaire du vivant du compositeur et qui continue d'être la plus appréciée de nos jours. Créée à Leipzig, elle remporte un succès triomphal à Munich en mars 1885 sous la direction de Hermann Levi : cet événement assure la réputation de Bruckner au plan

international. La *Septième* est alors enfin interprétée par l'Orchestre Philharmonique de Vienne sous la direction de Hans Richter, le 21 mars 1886, et c'est à nouveau un triomphe. Bruckner compose l'Adagio tandis que Richard Wagner vivait ses derniers instants. Lorsqu'il apprend sa mort, il achève ce mouvement par un choral funèbre juste avant la coda terminale. Dans ce mouvement, il augmente le pupitre des cuivres (3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba basse) de "Wagnertuben" (2 tubas ténors et 2 tubas basses, joués par les cornistes), instruments que Wagner avait spécialement fait fabriquer pour l'exécution du Ring à Bayreuth. C'est la première fois que ces instruments sont utilisés au concert hors du contexte lyrique wagnérien.

CE QUE L'ON EN A DIT

« La *Symphonie en mi majeur* d'Anton Bruckner, après avoir fait une entrée triomphale dans diverses villes d'Allemagne (Leipzig, Munich, Hambourg, Hanovre), a également été donnée maintenant à Vienne. "Nul n'est prophète en son pays" : cette expérience douloureuse et immémoriale n'a pas été épargnée à Bruckner. Luttant en vain contre la bêtise et la méchanceté des critiques, éconduit par les organisateurs de concerts, persécuté par la jalousie et la malveillance durant des décennies, Bruckner était déjà un vieil homme quand Dame Fortune daigna enfin le baiser au front et que le monde ingrat ceignit son chef chenu d'une couronne de lauriers. Dimanche dernier, sa *Septième symphonie* qui avait été accueillie triomphalement en Allemagne a enfin été donnée aux concerts de la Société des amis de la musique sous les applaudissements du public. La glace des réticences viennoises était enfin brisée. Le succès fut entier, le public transporté d'aise et les applaudissements assourdissants. Que ces Messieurs de la Société Philharmonique gardent cependant présent à l'esprit

qu'une demi-douzaine de symphonies de Bruckner sont encore dans les cartons à musique, attendant impatiemment d'être jouées. »

Hugo Wolf, *Compte-rendu de la création viennoise de la Symphonie n° 7 d'Anton Bruckner*, Musikverein, 21 mars 1886.

« Jusqu'à ces toutes dernières années, l'exécution d'une œuvre de Bruckner dans notre pays était un événement rarissime. Il n'est pas exagéré de dire que sa diffusion en France pendant la Seconde Guerre mondiale par la Radio allemande a laissé une impression regrettable, en tout cas erronée. Charles Munch et la Société Philharmonique de Paris avaient osé afficher la *Septième symphonie* à la salle Pleyel, le 28 janvier 1937 : ce fut une soirée intéressante dans un temps où la musique, revendiquée par les nationalismes en armes, avait presque cessé d'être une langue universelle. Après cette prise de contact et les diffusions de la Radio allemande, il faut attendre 1951 et l'un des derniers concerts de Furtwängler à l'Opéra de Paris pour voir un chef-d'œuvre brucknérien à l'affiche dans la capitale. Seule l'apparition du microsillon favorisa la diffusion de ses symphonies en France. Si le monde musical restait sourd, l'enthousiasme de nombreux amateurs monta en flèche. Au cours des dernières années, les exécutions de concert se sont heureusement multipliées. En 1961, dix ans après Furtwängler, Herbert von Karajan reprenait la *Septième symphonie* avec un succès triomphal qui se renouvela en 1963 pour la *Neuvième symphonie* dirigée par Lovro von Matacic. En 1964, l'O.R.T.F. n'a pas craint d'afficher Bruckner par deux fois en programmant la *Troisième* et la *Neuvième*. »

Michel Lancelot, *Anton Bruckner et la France*, 1964.

« À la vérité, la grandeur de Bruckner est d'un autre ordre. L'essentiel se trouve ailleurs. L'écrivons-nous, au risque d'effaroucher ceux qui n'envisagent dans l'art des sons que le phénomène auditif à l'état brut, indépendamment de ses

résonances intellectuelles ou affectives, comme si la musique n'était pas avant tout un langage ? Oui, certes, osons le dire : l'excellence d'Anton Bruckner n'a point tenu à sa maîtrise de la forme ou de la couleur ; elle tient à des éléments moraux et spirituels. Amour des humains, ses frères ; amour de la Création et du Très-Haut qui l'a voulue si belle ; amour de la religion, si chère à ce catholique fervent que la méditation, la prière et l'extase sont les véritables ailes de sa musique ; amour enfin de cette perfection idéale qui presque toujours le fuyait, mais dont il jouissait quand même en Dieu, avec une allégresse infinie : le chaud rayonnement de cette flamme exalte, dans ses moments heureux, la fougue du symphoniste. Ses fidèles le vénéraient, à la fois, pour son talent et pour son âme. Son prestige ressemblait à une vertu. C'était un cœur expansif, vibrant, que le froid de la vie, le froid impitoyable de l'expérience, n'avait pu altérer. Il existe ainsi des rêveurs, sur les lèvres de qui les vieux mots romantiques de vaillance, d'honneur, de foi, d'espoir et d'amour céleste, même prononcés avec le plus vif enthousiasme, ne rendent pas un son ridicule. Anton Bruckner fut l'un d'eux. »

Constantin Photiadès, « *Septième symphonie d'Anton Bruckner* », *La Revue de Paris*, 1937.

EN 1884...

- Début des travaux pour la construction de la Sagrada Familia d'Antoni Gaudi à Barcelone et achèvement du piédestal de la Statue de la Liberté à New York (permettant de porter son poids de 225 tonnes).
- Emile Zola publie son nouveau roman *Germinal* sous forme de feuilleton dans le quotidien *Gil Blas*, tandis que Jules Verne publie *L'Archipel en feu* également sous forme de feuilleton dans le quotidien *Le Temps*.
- Sarah Bernhardt interprète la *Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas Fils au Théâtre de la Porte-Saint-Martin à Paris.

LES ILLUMINATIONS

Orchestre national d'Île-de-France

direction Stéphanie Childress

ténor Kaëlig Boché

FAURÉ

Masques et Bergamasques

BRITTEN

Les Illuminations

MENDELSSOHN

Symphonie n° 3 « Écossaise »

Mardi 3 décembre à 20h

Grande salle Pierre Boulez

Philharmonie de Paris



DIRECTION **EUGENE TZIGANE**

Eugene Tzigane est né au Japon, a grandi des deux côtés du Pacifique et vit aujourd'hui en Europe. Il a un parcours culturel et musical varié. Dès son plus jeune âge, il a été entouré de musique d'origines très diverses, du jazz (son premier amour) à la musique d'orchestre classique et cinématographique, en passant par la musique populaire et la musique de danse d'Europe de l'Est.

Eugene a suivi des études de direction d'orchestre à la Juilliard School avec James DePreist et avec Jorma Panula à Stockholm. Durant cette période, Eugene Tzigane a remporté plusieurs prix de direction d'orchestre, notamment lors des concours de Gzegorsz Fitelberg, Georg Solti et Lovro von Matačić. Peu après, il a été élu chef principal de la Nordwestdeutsche Philharmonie (Herford), devenant à l'époque le

plus jeune chef d'Allemagne.

Ses engagements l'ont mené tout autour du globe, notamment au Bruckner Orchester Linz, au London Philharmonic Orchestra, au Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, au Sinfonia Lahti et au MDR et HR, au Tokyo Metropolitan, à la Radio norvégienne, pour n'en citer que quelques-uns.

Il travaille entre autres avec des solistes tels qu'Isabelle Faust, Ronald Bräutigam, Oliver Triendl, Mischa Maisky, Alban Gerhardt, Leif Ove Andsnes, Roland Pöntinen, Lucas Debargue et Lise de la Salle.

Eugene Tzigane est le chef d'orchestre et le directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Kuopio en Finlande.

Plus d'informations :



TEXTE ET LECTURE

DELPHINE DE VIGAN

Avec son premier roman d'inspiration autobiographique *Jours sans faim* (Grasset), paru en 2001 sous le pseudonyme de Lou Delvig, Delphine de Vigan entamait un parcours littéraire qui devait rapidement recevoir le soutien de la critique et du public : *No et moi* (JC Lattès) obtenait en 2008 le prix des libraires, *Rien ne s'oppose à la nuit*, le prix Renaudot des lycéens, le grand prix des lectrices Elle, le prix du roman France télévisions et le prix Fnac, et *D'après une histoire vraie*, les prix Renaudot et Goncourt des lycéens en 2015.

Elle a ensuite poursuivi son travail, mêlant l'intime et le collectif, véritable miroir tendu à notre époque. Son dernier roman, *Les Enfant sont*

rois (Gallimard) explore la surexposition des enfants sur les réseaux sociaux.

Sa pièce de théâtre *Les Figurants* vient de paraître aux éditions Gallimard.

Plusieurs de ses romans ont été adaptés pour le cinéma ou la télévision ou le théâtre, et ses livres sont traduits dans une trentaine de pays.

Plus d'informations :





ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

RÉSIDENT À LA PHILHARMONIE DE PARIS
DIRECTION MUSICALE CASE SCAGLIONE

« **Partout et pour tous en Île-de-France** », telle est la devise de l'Orchestre national d'Île de-France, qui fait rayonner le répertoire symphonique sur tout le territoire et le place à la portée de tous.

Résident à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre formé de 95 musiciens permanents, donne chaque saison une centaine de concerts sur tout le territoire et offre ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique.

Menant **une politique artistique ambitieuse et ouverte**, nourrie de collaborations régulières avec de

nombreux artistes venus d'horizons divers, il promeut et soutient la création contemporaine en accueillant des compositeurs en résidence tels qu'Anna Clyne, Dai Fujikura ou encore Guillaume Connesson, pour des commandes d'œuvres symphoniques, de spectacles lyriques ou contes musicaux qui viennent enrichir son répertoire.

Case Scaglione a été nommé directeur musical et chef principal en 2019. Fort d'une belle collaboration artistique, il est renouvelé dans ses fonctions jusqu'en août 2026.



Fervent défenseur de la mission de l'Orchestre, ce **jeune chef brillant et énergique** aime partager sa passion du répertoire symphonique et lyrique.

Acteur culturel pleinement impliqué dans son rôle citoyen, l'Orchestre imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique - notamment à travers de nombreux concerts participatifs et programme des spectacles musicaux pour toute la famille. L'Orchestre mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel et dispose d'un **studio d'enregistrement high tech situé aux portes de Paris**. Il enregistre pour Nomadmusic et d'autres labels, tels Deutsche Grammophon ou Sony Classical.

L'Orchestre est par ailleurs fréquemment l'invité de prestigieux festivals en France et à l'étranger.

Les sujets sociaux et environnementaux sont intrinsèquement liés à l'identité et à l'activité de l'Orchestre dans son quotidien. Aujourd'hui nous accélérons le tempo pour une démarche résolument opérationnelle au sein de notre activité pour contribuer, à notre échelle, aux enjeux de la transition écologique. Plus que jamais, l'Orchestre renforce le sens de sa mission : la musique partout et pour toutes et tous !

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.

L'Orchestre

Directeur musical

Case Scaglione

Cheffe assistante

Subin Kim

Premiers violons supersolistes

Ann-Estelle Médouze

...

Violons solos

Bernard Le Monnier

Clément Verschave

Violons

Flore Nicquevert,
cheffe d'attaque

Domitille Gilon, cheffe
d'attaque, co-soliste

Yoko Lévy-Kobayashi,
2nd solo

Virginie Dupont,
2nd solo

Grzegorz Szydlo,
2nd solo

Jérôme Arger-Lefèvre

Anne Bella

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Laëtitia Divin

Isabelle Durin

Tymothé Finck

Sandra Gherghinciu

Maria Hara

Bernadette

Jarry-Guillamot

Mathieu Lecce

Misa Mamiya

Delphine Masmondet

Julie Oddou

Laurent-Benoît Ostyn

Marie-Anne

Pichard-Le Bars

Sakkan Sarasap

Pierre-Emmanuel

Sombret

Eurydice Vernay

Justina Zajancauskaite

...

Altos

Renaud Stahl, 1^{er} solo

Benachir Boukhatem,
co-soliste

David Vainsot, 2nd solo
Ieva Sruogyte, 2nd solo

Raphaëlle Bellanger

Claire Chipot

Florian Deschodt

Frédéric Gondot

Guillaume Leroy

Saya Nagasaki

Lilla Michel-Peron

François Riou

Violoncelles

Natacha Colmez-

Collard, 1^{er} solo

Raphaël Unger,

co-soliste

Elisa Huteau, 2nd solo

Emmanuel Acurero

Bertrand Braillard

Frédéric Dupuis

Camilo Peralta

Adèle Théveneau

Bernard Vandenbroucq

...

Contrebasses

Antoine Sobczak,
1^{er} solo

Pauline Lazayres,
co-soliste

Pierre Maindive,
2nd solo

Philippe Bonnefond

Florian Godard

Pierre Herbaux

...

Flûtes

Hélène Giraud, 1^{er} solo

Sabine Raynaud,
co-soliste

Charlotte Bletton

Nathalie Rozat,

pico

Hautbois

Luca Mariani, 1^{er} solo

Jean-Philippe

Thiébaud, co-soliste

Hélène Gueuret

Paul-Edouard Hindley,
cor anglais

Clarinettes

Jean-Claude Falietti,
1^{er} solo

Myriam Carrier,
co-soliste

Benjamin Duthoit,
clarinette basse

Vincent Michel, petite
clarinette

Bassons

Lucas Gioanni

1^{er} solo

Gwendal Villeloup

Cyril Exposito,
contrebasson

...

Cors

Robin Paillette, 1^{er} solo

Tristan Aragau,
co-soliste

Annouck Eudeline

Marianne Tilquin

Jean-Pierre

Saint-Dizier

Trompettes

Yohan Chetail, 1^{er} solo

Nadine Schneider,
co-soliste et cornet
solo

Daniel Ignacio Diez
Ruiz

Antoine Sarkar



L'équipe

Trombones

Simon Philippeau,
1^{er} solo
Laurent Madeuf,
co-soliste
Sylvain Delvaux
Matthieu Dubray

Contretuba / tuba-basse

Emilien Courait

Timbales

Florian Cauquil

Percussions

Georgi Varbanov,
1^{er} solo
Andreï Karassenko
...

Harpe

Florence Dumont

Bureau du conseil d'administration

Présidente

Florence Portelli

Trésorier

Hervé Burckel de Tell

Direction

Pierre Brouchoud
directeur général
Alice Nissim
administratrice
Alexandra Aimard
attachée de direction

Programmation

Blandine Berthelot
conseillère artistique

Production des concerts

Maria Birioukova
*responsable des
productions et du
personnel artistique*
Julie Perrais
*déléguée de
production*
Adèle Bernadac,
*chargée du personnel
artistique*

Diffusion des concerts

Adeline Grenet
*responsable de la
diffusion*

Action éducative et culturelle

Vanessa Gasztowtt
*responsable de
l'action éducative et
culturelle et
programmation jeune
public*

Doriane Bazelaire
Zoë Crampon
Anna Weiss
*chargées de l'action
éducative et culturelle*

Bibliothèque

Elsa Rahmoun
bibliothécaire
Samantha Arbogast
apprentie

Régie technique

Jean Tabourel
directeur technique
Dominique Heinry
*régisseur des
bâtiments*
Carole Claustre
régisseuse générale
Ludwig Pryloutsky
Quentin Royer
régisseurs
Stéphane Borsellino,
Stéphane Nguyen
Phu Khai
*régisseurs du parc
instrumental*

Communication et relations avec les publics

Emmanuelle Dupin
*responsable de la
communication*
Mathilde Feugère
*chargée de la
communication*

Audrey Chauvelot
*chargée des relations
avec les publics
et des partenariats*
Ithar Izmirly
Consuelo
Nascimento
*assistant-e-s
de communication
et des relations avec
les publics*
Emile Chevassu
Apprenti

Comptabilité

Isabelle Rouillon
*responsable
comptable*
Christelle Lepeltier
assistante comptable

Contact presse

Ludmilla Sztabowicz
ludmilla.sztabowicz@
wanadoo.fr

Rédaction des textes
musicologiques
Corinne Schneider

Conception
graphique
belleville.eu

RETROUVEZ-NOUS SUR ORCHESTRE-ILE.COM



Restons en contact !



ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

19 RUE DES ÉCOLES - 94140 ALFORTVILLE

rés. 01 43 68 76 00

www.orchestre-ile.com